

## Atelier Internet de novembre :

### « Les vacanciers »

#### De belles vacances

Je venais d'avoir vingt ans et le service militaire allait bientôt m'ouvrir les bras.

Avant de me diriger vers ce grand rassemblement, je décidai de m'offrir un voyage lointain ; mon premier voyage au-delà des mers.

Un club de vacances vantant des prix plus qu'attractifs, je choisis franco une destination espagnole : l'île de Formentera, la plus petite et la plus au sud des Baléares.



Le jour venu, avec d'autres vacanciers, j'embarque donc à l'aéroport du Bourget dans un petit avion bimoteur à hélices, jusqu'à Ibiza. De là, un minuscule voilier nous mène au débarcadère des Salines sur l'île convoitée. Et, à pied, nous rejoignons notre baraquement rustique et nos dortoirs à la Savina.

C'était Formentera avant l'invasion par les hippies, encore vide de touristes à cette époque, où subsistaient, non loin, les vestiges d'un camp de détention nationaliste

de triste mémoire.

Quelques maisons au bord d'un chemin de terre, peu de voitures, un seul puits d'eau douce à l'autre extrémité de l'île, au pied d'un phare monumental. Une eau destinée à la seule cuisine et à la boisson au prix plus élevé que celui du Moscatel servi généreusement. Pour se laver ? L'eau de la mer...

Un environnement immédiat composé d'arbres rabougris et d'herbe sèche. Mais un soleil généreux, et une mer bleue qui invitait au voyage et au rêve avec le sable immaculé des plages fréquentées par les seules vagues.

Dépaysement assuré !

Aussitôt débarrassés de nos bagages, avec mes nouveaux compagnons, nous nous précipitons vers la plage pour un bain dans la grande bleue. Et là, étonnement : moi qui n'avais jamais pataugé dans la mer, je suis surpris par le goût salé de l'eau. Je venais, soudain, d'avoir la confirmation que l'eau douce ne baigne pas les côtes mais je ne me suis jamais lassé de renouveler l'expérience.

Nous avons formé, spontanément, un petit groupe de copains dont j'étais le cadet. Quelques souvenirs subsistent encore. Il y avait un étudiant très discret, une employée des Postes loquace ne manquant pas d'humour, une toute nouvelle agrégée de lettres qui ne lisait plus que des romans policiers et une infirmière dont il m'a semblé, malheureusement trop tard, qu'elle aurait souhaité me faire bénéficier d'une thérapie très personnelle.

Nous étions jeunes et tous les plaisirs à portée de mains, que nous offrait ce lieu éloigné et d'une autre époque, nous comblaient.

Un autochtone qui ne parlait pas un mot de notre langue tentait de nous enseigner l'art de la voile. Souvent, nous nous contentions de nous laisser bercer au gré des remous en évitant les brusques passages assassins de la bôme au-dessus de nos têtes.





Et puis, sous le regard amusé des insulaires, nous partions nous balader jusqu'à Sant Francesc Xavier, le principal village de l'île, dont le seul restaurant nous attirait par sa carte surprenante et ses plats de poissons alléchants.

Le soir, allongés sur l'herbe et surveillés par les étoiles, nous refaisions le monde à grand renfort de certitudes. Mais depuis, le monde a été refait et défait sans même que nous y prenions garde. Seules les

étoiles sont demeurées fidèles à ce qu'elles étaient alors.

Au milieu du séjour, un événement inespéré se produisit : un formidable orage. Dès les premiers grondements du tonnerre, les vacanciers ont revêtu les maillots de bain et se sont rués sous les averses pour éliminer le sel qui leur faisait comme une carapace sur les peaux bronzées et pour remettre de l'ordre dans les chevelures hirsutes.

Les journées se sont égrainées trop rapidement, il a fallu penser au retour et se quitter, à regret - un déchirement. Cette fois, le voyage s'est fait sur un ferry d'Ibiza à Barcelone puis en trains jusqu'à Paris. Une expédition !

Quelques jours après mon retour, je reçus une lettre de l'agence de voyages dont la teneur surréaliste pourrait se résumer ainsi :

« Nous avons commis une erreur dans le calcul du prix de votre séjour à Formentera. Aussi, nous souhaiterions que vous nous fassiez parvenir la somme de xxx francs. »

En dépit de mes principes, j'ai « omis » de répondre à cette missive.

**Alain Lecourt**

### ***À propos de ce texte, les ateliécourriélistes ont dit :***

Choisir franco une destination espagnole, que voilà un bel humour ! Je pense aussi que je n'aurais pas donné suite au courrier de l'agence de voyages...

Domage... l'infirmière ! Vacances moins chères que prévu mais ô combien agréables !

J'ai aimé ta découverte de la mer, cette douche sous la pluie, ce manque de jugeote qui te fait remarquer trop tard que ta compagne infirmière s'intéresse à toi, et jusqu'à cette chute un peu immorale qui ressemble plus à une expérience de psychologie (où j'aurais sans doute fait comme toi) qu'à un vrai stratagème commercial.

À mon avis, au départ, tu n'as pas tout lu ou mal lu les conditions du séjour ! Tu sais, il y a toujours des codicilles écrits en petits caractères et pratiquement illisibles au bas de la pub.

Dors tranquille, s'ils n'ont pas fait faillite...

Y a du soleil et des nanas... Non, plus sérieusement, ton texte sent bon le sable chaud et vous n'étiez pas légion à cette époque à fouler ces plages ensoleillées.

Voyageur un jour voyageur toujours. Un récit tonique, jeune, sympathique qui relate avec efficacité une jolie tranche de vie. C'était frais et bien agréable à lire. Bien troussé quoi !

Si, si, les étoiles bougent dans le ciel et dans le temps... elles ne sont plus exactement où tu les as vues... Merci pour ce voyage organisé qui fleure bon l'amateurisme et presque l'arnaque, merci pour cette découverte de l'eau salée, cette jeunesse bien française qui va se distraire aux Baléares sans parler l'espagnol, et sans état d'âme sur le franquisme au pouvoir.

On imagine bien à quel point ces vacances ont été surprenantes et dépaysantes pour toi. Même l'absence d'eau douce n'a pas pénalisé ce séjour. Et apparemment tu avais fait une bonne affaire.

Ce texte représente la genèse de ta future passion pour la bourlingue.